Collègue et Président de l'Emulation

Autor(en): **Erard, Victor**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **83 (1980)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684639

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Collègue et Président de l'Emulation

par V. Erard

Il a le charme des romans de George Sand, le beau village de Soulce, dans son habit de vergers et de rumeurs paysannes. C'est là qu'est né Charles Beuchat. Vallon de silence, de soleil et de sources.

On n'est pas peu fier de ce rejeton parisien, à Soulce. Diable, en une génération, le village a donné au Jura un colonel et un homme de lettres. Fierté admirative, comparable à celle que nourrit le village de Bure, en Ajoie, à l'égard de Paul Vauclair, qui fait autorité dans la haute couture pour messieurs, à Paris.

Le destin imprévisible a pris Charles Beuchat, à l'âge du collège et des études, et l'a mené de long en large jusqu'à Paris, sans l'expatrier, parce que la langue est la patrie de l'âme, comme l'a écrit un brillant essayiste. Les années lyonnaises et parisiennes de Charles Beuchat n'ont pas desséché ses racines jurassiennes. Tout le contraire, elles les ont précisées et fortifiées. Pour son propre compte, il a refait l'expérience vivifiante et décisive de Charles-Ferdinand Ramuz, de Gonzague de Reynold et de quelques autres.

Il y a, me semble-t-il, deux points d'ancrage très forts dans l'âme et l'esprit de Charles Beuchat: Paris, foyer éternel des idées et des mouvements littéraires et, en filigranes, la terre natale. «Voyez-vous, me disait-il un jour, pour expliquer l'incohérence incompréhensible de certaines têtes politiques locales aux heures chaudes de l'Histoire, ces gens-là sont des déracinés.» Peut-être en Sorbonne, le professeur Andler, qui était de l'Alsace voisine, a-t-il servi de lien affectif entre la Seine parisienne et la Sorne jurassienne.

On connaît mal le village de Soulce. Il a le privilège de vivre tranquille, hors des chemins habituels. On n'y passe pas. Le hasard m'y a conduit, l'an dernier, et j'en profite pour raconter une scène inattendue, qui caractérise peut-être la bonhomie naturelle des gens de ce coin de terre. Cela s'est passé au cabaret du village. Après trente ou quarante ans, j'y avais retrouvé des visages connus dans ma jeunesse, à peine

alourdis par le temps et les soucis. L'âge est chose relative, les gens de la même génération vieillissent très peu l'un pour l'autre. De fil en aiguille, la conversation en vint à Charles Beuchat. On s'interrogeait sur son âge. Le cabaretier, qui avait été son ami d'enfance, affirmait d'une très jolie expression qu'il était du «siècle». Ce que les jeunes et les moins jeunes mettaient en doute, tant il est vrai que Charles Beuchat a su réparer des ans «l'irréparable outrage».

L'officier d'état-civil de Soulce était là. Il mit «la queue aux cerises», pour me servir d'une expression très jurassienne. Ayant quitté discrètement la table, il s'en revint bientôt, le registre officiel sous le bras. Et nous voilà tous penchés sur ce document péremptoire et vénérable, à la rubrique innombrable des «Beuchat». On n'imagine pas une scène pareille hors d'un cadre villageois. Le cabaretier avait raison: Charles Beuchat est bien «du siècle».

Je me souviens encore très bien du moment où Charles Beuchat s'est établi à Porrentruy, en 1934. Sa réputation littéraire l'avait précédé. Pour une petite ville de province plutôt traditionnaliste, ce fut un événement. Vous imaginez si le collégien de dix-huit ans que j'étais l'a regardé passer. Silhouette élégante et presque ascétique, le soulier fin, le pas vif, chevelure à peine argentée, redingote doctorale et chapeau melon s'il vous plaît. Bref, les Lettres françaises faites homme!

Le destin a voulu que je devienne le collègue de Charles Beuchat, longtemps plus tard, au Lycée cantonal. La maison comptait alors quelques fortes têtes, et hautes comme des citadelles. Très curieusement, ce qui enflammait les langues, ce n'était pas l'actualité politique helvétique, mais bien plutôt la France. Toute la matière des conversations de corridor venait d'elle. Parfaitement administrée et bien huilée socialement, la Suisse ne semblait pas offrir matière à discussion.

J'ai admiré souvent l'attitude de Charles Beuchat, aux moments chauds des conversations: souveraineté sereine de l'esprit, scepticisme et tolérance face au sectarisme. Il riait de l'idée, finement, comme en retrait. Personne n'eût osé le tutoyer, sachant qu'il désapprouvait cette habitude alémanique. On ne l'interpellait pas non plus; on s'adressait à lui, ce qui n'est pas la même chose.

J'éprouvais du plaisir à l'entendre parler des Grecs. Il en récitait encore de longs extraits, avec un enthousiasme juvénile. C'est que Charles Beuchat garde le don d'émerveillement, qui reste à mes yeux l'une des conditions premières du véritable humanisme. Mais bien sûr, dans sa profonde culture, il y a sa connaissance exceptionnelle du Paris littéraire. Il m'est arrivé souvent de l'interroger sur des personnages que Léon Daudet a mis en scène dans ses fameux *Souvenirs des milieux*

littéraires, politiques, artistiques et médicaux. Charles Beuchat s'envolait alors littéralement dans le pays illimité de ses souvenirs parisiens, pour mon ravissement.

«La politique est une forme de l'appétit», a écrit André Suarès. Sans dire les choses dans les mêmes termes, Charles Beuchat n'était pas loin de partager cette opinion. Seuls méritent l'estime, à ses yeux, les patriotes pour leur désintéressement. Il avait fréquenté d'assez près certaines célébrités politiques jurassiennes, et il en parlait à la manière d'Asmodée dans les œuvres de Le Sage. Rassurez-vous: pas la moindre méchanceté, mais seulement une fine malice amusée, mais combien plus efficace!

Vint le jour où le Société jurassienne d'Emulation se mit à la recherche d'un président. La tradition, l'heure jurassienne difficile, le respect dont il était l'objet, sa culture, son tact, tout désignait Charles Beuchat pour cette tâche délicate. Il faut rappeler aussi que l'Emulation, fondée en 1847, est la fille spirituelle du collège de Porrentruy et de l'Ecole normale. Elle a toujours été le signe visible du rayonnement de ces deux écoles.

Charles Beuchat ne se laissa pas convaincre du premier coup. Il objectait surtout son manque de goût pour les fonctions administratives. Mais pour emporter son consentement, il a suffi d'invoquer la défense de la langue française et du patrimoine jurassien, la mission des intellectuels vis-à-vis du pays.

Les années pendant lesquelles Charles Beuchat a assumé la présidence de l'Emulation figurent parmi les riches heures de cette société. Avec sa bonhomie coutumière, son sourire, son verbe chaleureux et toute la liberté qui émane de lui, il fit merveille. Les assemblées de l'Emulation connurent une qualité intellectuelle et culturelle nouvelle. La présidence de l'Emulation devint le signe visible et souriant de la vitalité du Jura.

Lorsqu'il quitta sa charge, l'Emulation lui exprima sa gratitude en le nommant membre d'honneur de la société.

Victor Erard